



L'ÉTOILE DE L'AFRIQUE

KIT PRESSE · DOCUMENT 2 DE 7

Le récit est une infrastructure

Édito de la Présidente-Fondatrice

Tzipporah MAYALA revient sur l'origine de L'Étoile de l'Afrique®, sur ce que recouvre la souveraineté narrative et sur le travail commun qu'elle appelle.

PARIS · CANNES · KINSHASA · BRAZZAVILLE

www.letoiledelafrique.fr

Association loi 1901 · SIREN 939 011 052 · contact@letoiledelafrique.fr

Le récit est une infrastructure

Il y a une phrase que je répète souvent, et qui résume dix années d'observation : l'Afrique n'a jamais manqué d'histoires, elle a manqué d'infrastructures pour les porter. Ce que je propose ici n'est pas une opinion sur le continent. C'est un constat de méthode, et une proposition de travail.

I. CE QUE J'AI VU

Partout où je vais — festivals, marchés, écoles, ministères — je retrouve la même scène. Une créatrice africaine présente un projet magnifique. La salle est conquise. Puis viennent la question du financement, celle des droits, celle de la diffusion ; et le projet, magnifique une minute plus tôt, redevient une hypothèse. Ce n'est pas le talent qui manque. C'est la chaîne qui manque derrière le talent.

J'ai vu des œuvres circuler sans leurs auteurs. J'ai vu des chiffres cités sans source et repris pendant des années. J'ai vu des professionnels remarquables passer leur vie à demander l'autorisation d'exister dans des dispositifs qu'ils n'avaient pas conçus. Cela m'a mise en colère, longtemps. Puis cela m'a mise au travail.

II. CE QUE J'AI COMPRIS

Un récit n'est pas seulement une histoire : c'est une infrastructure. Il faut des données pour savoir où l'on se trouve. Des méthodes pour transformer une intuition en projet finançable. Des formations pour ne plus dépendre uniquement du savoir des autres. Des lieux pour se rencontrer. Et des règles claires pour partager la valeur produite.

La souveraineté narrative, c'est exactement cela : non pas raconter seuls, mais raconter en maîtrisant les conditions du récit. Un peuple qui maîtrise ses récits n'a plus besoin de se défendre ; il peut dialoguer. Voilà pourquoi ce projet n'est pas un projet de repli, mais un projet de coopération. Je ne demande à personne de se retirer. Je demande que l'on s'assoie à la même table.

J'ai compris aussi que les diasporas n'étaient pas une périphérie du continent, mais sa seconde rive. Elles savent traduire : les langues, les marchés, les codes, les systèmes de financement. Sans elles, la circulation reste une théorie. Avec elles, elle devient un itinéraire. C'est pourquoi notre cadre de travail est tri-continental — l'Afrique comme fondation, l'Europe comme levier, les diasporas comme accélérateur — et pourquoi nos villes d'ancrage sont Paris, Cannes, Kinshasa et Brazzaville.

III. CE QUE NOUS BÂTISSONS

Autour de L'Étoile de l'Afrique®, institution fondatrice, nous construisons pièce par pièce ce qui manquait. Un Observatoire de l'Audiovisuel Africain, pour savoir avant d'affirmer. Une Méthode MAYALA®, pour transformer les intuitions en projets. Une Executive Education, pour former celles et ceux qui décideront demain de la place de l'Afrique dans la création mondiale. Une diplomatie culturelle, pour relier les territoires. Étoiles Talents®, pour que les rencontres ne dépendent plus du hasard. Cannes et le Sommet, enfin, pour que tout cela se discute devant les institutions.

Rien de tout cela n'est spectaculaire pris isolément. C'est l'ensemble qui fait système, et c'est le système qui fait la souveraineté.

S'y ajoutent PUISSANTES®, parce que les femmes de nos industries méritent mieux qu'une table ronde annuelle, et Maya OS™, notre infrastructure d'intelligence artificielle. Sur ce dernier point, ma position est simple et ferme : plusieurs intelligences, une interface, et l'humain qui reste souverain. Une souveraineté que l'on délègue à une machine n'est plus une souveraineté — c'est une sous-traitance de plus, mieux habillée.

IV. CE QUE JE PROPOSE

Je ne cherche pas une place. J'installe un sujet. Ce sujet appartient à tous ceux qui voudront s'en saisir : institutions publiques, écoles, diffuseurs, collectivités, entreprises, fondations, artistes. Nous n'avons pas besoin d'être d'accord sur tout pour travailler ensemble ; nous avons besoin d'un cadre honnête, de données vérifiables et d'une répartition claire de la valeur.

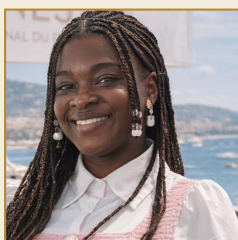
L'Afrique n'a pas besoin d'être défendue. Elle a besoin d'être équipée. Et le monde, de son côté, a besoin d'entendre ce qu'elle a à dire — non pas comme un supplément d'âme, mais comme une contribution majeure à la culture commune de ce siècle.

Les rendez-vous de 2027 — la Semaine des Femmes en avril, le Sommet et les Journées des Deux Congos à Cannes en mai — seront la première mesure publique de ce travail. D'ici là, il y a des données à vérifier, des partenariats à formaliser et des professionnels à former. C'est un ouvrage long. Il y a de la place pour beaucoup de mains.

Je terminerai par ce que je dis à chaque professionnel que nous accompagnons : n'attendez pas qu'on vous fasse une place. Installez un sujet, documentez-le, entourez-vous des bonnes personnes, et la place finira par exister. C'est exactement ce que fait, à son échelle, L'Étoile de l'Afrique®.

“

Je ne cherche pas une place. J'installe un sujet.

**TZIPPORAH MAYALA**

Présidente-fondatrice de L'Étoile de l'Afrique®

Créatrice de la Méthode MAYALA® · Fondatrice de l'Observatoire de l'Audiovisuel Africain

« J'ouvre les chemins. »



L'ÉTOILE DE L'AFRIQUE

L'avenir ne se raconte pas. Il se bâtit ensemble.